Quand l'insulte fait signe : analyse du tour de parole «casse-toi, pauv'con »

Diana PIGNARD
Université Paris V « René Descartes » (France)
diana.pignard@gmail.com

REZUMAT: Când insulta dă semnalul: analiza sintagmei „casse-toi, pauv'con"

Când Nicolas Sarkozy, în momentul acela președinte al Republicii Franceze, efectuează o vizită oficială la Târgul Agricol din 23 februarie 2008, una din strângerile sale de mână întâmpină un refuz din partea unui vizitator care, după ce l-a huiduit , i-a răspuns: „Ah, nu, nu mă atinge...". La aceste cuvinte, șeful statului răspunde: „Atunci cară-te", iar replica vizitatorului: „Mă murdărești" este urmată de fraza „Cară-te, imbecilule" rostită de Sarkozy și devenită cult astăzi .
Acest schimb de insulte care are loc între un vizitator și șeful statului francez în 2008, ridică întrebări cu privire la semnificația simbolică a cuvântului ofensator, afrontul nuanțat creat prin atingerea orală în care dimensiunea fizică este amestecată cu o replică de limbaj. Atingerea adusă corpului său îl transformă pe insultat în insultător, preluând inițiativa de la primul și riscând o nouă șarjă din partea interlocutorului său. Analiza noastră se bazează pe turnurile de discurs, pe discursul enunțiatorului și destinatarul acestuia, și pe dimensiunea simbolică a corporalității prezentă în schimbul dintre cei doi bărbați într-un spațiu social marcat de prezența fermierilor și a animalelor acestora. După o privire de ansamblu asupra insultei în istoria limbii, vom vedea cum se articulează discursul între cei doi protagoniști (înlănțuiri, alegere a lexicului, registre de limbă), cum și de ce *„Casse-toi pauvre con"* s-a impus în mintea oamenilor.

CUVINTE-CHEIE: *insultă, corp, sens, se transformă de vorbire, politic*

ABSTRACT: When insult sign up: analysis of speaking slot *"casse-toi, pauv'con"*

When Nicolas Sarkozy, then as President of the French Republic, visit officially the Agricultural show in February 23, 2008, a visitor refuse one of his handshakes after be boo and reply: "Oh no, touch me not ...''. At these words, the President of Republic replies: "Get out then, silly man" told by N. Sarkozy and became culte today. This exchange of insults permits to ask about symbolism of the outrageant speaks. Reached in his body, he becomes insulted insulter. He takes the initiative to risk a new load from his interlocutor. Our analysis is

based on the speaking slots with the symbolic dimension of corporeity. After an overview of the insult in the history of the language, we will see how the discourse is articulated between the two characters and see how and why "casse-toi pauvre con" became a slogan and famous today.

KEYWORDS: *insult, corps, significance, towers of speech, politics*

RÉSUMÉ

Lorsque Nicolas Sarkozy, alors en fonction de Président de la République française, visite de manière officielle le Salon de l'agriculture le 23 février 2008, une de ses poignées de main épouse un refus de la part d'un visiteur qui, après l'avoir hué, lui répond verbalement : « Ah non, touche-moi pas… ». À ces paroles, le Chef de l'État répond : « Casse-toi alors » ; et le visiteur de rétorquer : « Tu me salis » suivi de la phrase « Casse-toi alors pauvre con, va » prononcée par Sarkozy et devenue culte aujourd'hui.
Cet échange d'insultes qui prend corps entre un visiteur et le Chef de l'État français de 2008, permet de s'interroger sur la portée symbolique de la parole outrageante, l'affront nuancé créé par l'atteinte orale où la dimension physique se mêle à une réplique langagière. Atteint dans son corps, l'insulté devient insulteur, reprenant l'initiative du premier et risquant une nouvelle charge de la part de son interlocuteur. Notre analyse s'appuie sur les tours de parole, le discours de l'énonciateur et son destinataire et la dimension symbolique de la corporéité présente dans l'échange des deux hommes au sein d'un espace social marqué par la présence des agriculteurs et de leur bétail. Après un état des lieux de l'insulte dans l'histoire de la langue, nous verrons comment s'articule le discours entre les deux protagonistes (enchaînements, choix du lexique, registres de langue) et de voir comment et pourquoi « casse-toi pauvre con » s'est imposé dans les esprits.

MOTS-CLÉS : *insulte, corps, signification, tours de parole, politique*

Introduction

ORSQUE NICOLAS SARKOZY, alors en fonction de Président de la République française, visite de manière officielle le Salon de l'agriculture le 23 février 2008, une de ses poignées de main épouse un refus de la part d'un visiteur qui, après l'avoir hué, lui répond verbalement : *« Ah non, touche-moi pas… »*. À ces paroles, le Chef de l'État répond : *« Casse-toi alors »* ; et le visiteur de rétorquer : *« Tu me salis »* suivi de la phrase *« Casse-toi alors pauvre con, va »* prononcée par Sarkozy et devenue culte aujourd'hui.

Cet échange d'insultes qui prend corps entre un visiteur et le Chef de l'État français de 2008, permet de s'interroger sur la portée symbolique de la parole outrageante, l'affront nuancé créé par l'atteinte orale où la dimension physique se mêle à une réplique langagière. Atteint dans son corps, l'insulté devient insulteur, reprenant l'initiative du premier et risquant une nouvelle charge de la part de son interlocuteur. Notre analyse s'appuie sur les tours de parole, le discours de l'énonciateur et son destinataire et la dimension symbolique de la corporéité présente dans l'échange des deux hommes au sein d'un espace social marqué par la présence des agriculteurs et de leur bétail. Après un état des lieux de l'insulte dans l'histoire de la langue, nous verrons comment s'articule le discours entre les deux protagonistes (enchaînements, choix du lexique, registres de langue) et de voir comment et pourquoi « *casse-toi pauvre con* » s'est imposé dans les esprits.

1. L'insulte

1.1. Historique

Dans les guerres inter-villageoises, au début du siècle, l'insulte s'est souvent apparentée à une forme de mise au défi ou d'invitation au combat précédant ou déclenchant un cycle de violences physiques, de représailles ou des rixes durant lesquelles les différends entre les deux parties cessaient momentanément. Le point d'honneur sur l'insulte est donc un duel qui s'estompe un peu avant le XX^{e} siècle.

On retrouve les insultes aux tribunes, dans la presse et la caricature. Elles sont représentées le plus souvent dans l'imagerie par la transformation de l'adversaire en animal. D'où, leur double identité, à la fois verbale et non-verbale.

En politique, Louis-Philippe fut par exemple caricaturé sous la forme d'une poire, Daumier s'est acharné au moyen d'attaques d'une grande violence, représentant par exemple les députés sous la forme d'êtres idiots, avachis où se mêle bêtise des politiques. Il arrive parfois aussi que l'adversaire soit zooformisé. De tout temps, ainsi, on relève un florilège impressionnant d'éclats du langage et d'images fortes.

L'échange que nous allons analyser a eu lieu durant le quinquennat de Nicolas Sarkozy, septième Président de la République en France, sous la V^{e} République.

1.2. Définition de l'insulte

Le dictionnaire de l'Académie de 1798 définit l'insulte comme « *un mauvais traitement de fait ou de parole, avec dessein prémédité d'offenser* ». Selon

l'étymologie, *insulter* signifie « sauter sur », de même en anglais (*to insult*) et en espagnol (*insultar*).

Selon le TLFi[1], l'insulte est *« une parole ou une attitude portant atteinte à l'honneur ou à la dignité de quelqu'un »* (marquant de l'irrespect, du mépris). On trouve comme synonymes les termes *injure*, *offense.* Il est dit par exemple *Dire des insultes à quelqu'un* (désormais qqn) ; *éclater en insultes contre qqn ; accueillir qqn par des insultes* ; *en venir aux insultes*, mais encore : *faire insulte à qqn ; il a reçu une cruelle insulte.*

Pour Thomas Bouchet, ce sont des mots ou des agencements de mots, ponctués, formant figures ; elles renseignent sur la performativité de la parole dite, sur les ressources et les fragilités du langage ; puisqu'une expression ne devient insulte que si elle est perçue comme telle, il convient de décrypter certaines logiques de la relation politique ; le mécanisme qui s'enclenche lorsque la victime demande réparation peut être d'ordre juridique ou judiciaire (2005 : 9).

Pour le Code pénal *« une injure est une parole offensante adressée à une personne dans le but de la blesser »*. Aussi, s'en prendre à son prochain, est condamné par ce code juridique.

On distingue couramment cinq insultes : le scatologique, le politique, le raciste, l'homophobe et le religieux.

Enfin, selon Evelyne Larguèche, deux types d'injures se distinguent :

> la première est dite spécifique, en tant qu'elle vise à particulariser l'attaque, à la « spécifier » précisément, et que, pour faire, elle s'appuie sur des caractéristiques propres à la cible. L'autre type, ce qu'on désigne le plus souvent indistinctement comme *gros mots* ou même *jurons*, mots à forte connotation affective (…), sont utilisés pour leur fonction d'injure.

2. Analyses

2.1. La violence verbale

On peut répertorier l'insulte comme une violence verbale puisqu'il existe une violence de l'énoncé et de son énonciation. Il existe une tension palpable entre l'anonyme du Salon de l'agriculture et Nicolas Sarkozy. Cette violence peut révéler des rivalités politiques, la haine (celle du chef de l'État, du parti). Pour l'anonyme, le Président de la République est un homme qui ne lui est pas inconnu. Pour le Chef de l'État, en revanche, le visiteur du Salon est un homme dans la foule, un citoyen, un potentiel électeur qui refuse de lui serrer la main. L'hostilité est traduite de manière non-verbale (par le geste) et de manière verbale, à travers l'usage de l'insulte qui survient de manière croissante, sous tension, avec un tac au tac dans

l'échange langagier. N. Sarkozy est contré dans son geste politique puis devient l'insulteur insulté, se libérant de la parole d'ordre politique.

Lorsque l'anonyme répond à la poignée de main de N. Sarkozy, il lui répond « *touche-moi pas* », avec la suppression du *ne* discordantiel dans la négation. En syntaxe, nous noterons ici une rupture de construction. De plus, il le tutoie d'emblée avec un terme d'adresse (*tu*), ce qui lui vaut pour réponse du Chef de l'État une phrase simple associée d'une intonation brève exprimant sa spontanéité.

L'insulte a de ce fait une connotation familière comme le prouve également l'usage de la P2 (deuxième personne du singulier). La violence verbale, enfin, est visible dans la syntaxe et l'usage de l'impératif à la deuxième personne du singulier.

2.2. Du registre de parole

L'usage de la négation sans « ne » prouve que le langage n'est ni courant, ni soutenu.

La langue familière usitée évoque en général un degré d'intimité. Dans l'échange analysé ici, les rapports hiérarchiques sont abolis et l'importance numérique de l'auditoire en fait un témoin au sein de l'espace public du salon de l'agriculture. L'emploi de « *casse-toi* », puis de « *casse-toi pauvre con, va* » est une réponse du Chef de l'État qui souhaite adapter familièrement sa langue en fonction de l'auditoire.

À la familiarité, le Président de la République répond sur le même registre de parole.

Le dictionnaire de la linguistique les définit : ce sont les utilisations que chaque sujet parlant fait des niveaux de langue existant dans l'usage social d'une langue (familier, populaire, soutenu, etc.) (Dubois *et al.*, 2007 : 406).

Aussi, est-il majeur de considérer que N. Sarkozy, en visite au Salon de l'agriculture, est alors en situation officielle. Or, il existe un protocole. L'anonyme n'ayant pas respecté le geste tendu vers lui n'a donc respecté ni l'homme, ni le Président de la République alors en fonction. Ce manque de soin se retrouve dans le registre de parole utilisé, familier, alors que l'on aurait pu en attendre un plus soutenu, voire courant.

L'usage du tutoiement peut également être un style stratégique afin de toucher l'interlocuteur. Les deux protagonistes de l'échange ont été à leur tour dominant et dominé au sein de l'échange verbal. Ce que nous pouvons dire en revanche, c'est que l'objectif de communication a été rempli par l'utilisation et le choix d'une variété de langue particulière.

Sur le plan du protocole, des linguistes se sont exprimés suite à l'échange de l'anonyme et de N. Sarkozy. Pour Alain Bentolila[2], la fonction

présidentielle a été déconsidérée. Car selon lui, tout registre de langue évolue en fonction du degré de connivence entre l'émetteur et le récepteur :

> Quand il y a peu de connivence, on utilise le vouvoiement, des mots plus rares, etc., poursuit le linguiste. Nicolas Sarkozy ne connaissait pas l'homme qui l'interpellait, il aurait dû chercher des mots élaborés pour convaincre, donner une chance au dialogue plutôt que de choisir l'insulte. Le danger, c'est que le président n'accepte le dialogue qu'avec ceux qui sont en accord avec lui ou qui le flattent.

Pour Alain Bentolila, le vif échange du Salon de l'agriculture illustre une

> incapacité à adapter son registre de langage à sa fonction ». « Il y a deux façons de choisir un registre de langage, analyse le linguiste. S'adapter à une situation donnée et ouvrir la porte à l'émotion, ou avoir conscience de qui l'on est et des obligations liées à son statut. Un chef d'État ne peut pas se contenter du premier registre.[3]

Ainsi, selon le linguiste, on attend d'un Chef de l'État un parler correct, soutenu, en adéquation avec sa position.

2.3. Le verbe salir

Dans son deuxième tour de parole, l'anonyme rétorque : « *tu me salis* ». On sait qu'au sens figuré, le verbe *salir* est familier. Le sémantisme de ce verbe se déploie ainsi dans la langue : *salir quelqu'un, salir la réputation de quelqu'un, déshonorer quelqu'un par des propos, des calomnies.*

Tu me salis est à la fois familier et renvoie également à la souillure : on souille par des idées, des images obscènes. La parole est forte, pénétrante et profonde, ce qui renforce l'idée de violence.

Quant à « *pauvre con* », on prête à ces mots des valeurs d'imbécilité, de crétinisme, de débilité mentale, comme le prouvent les expressions foisonnantes existantes dans le monde entier. L'expression française utilise le terme *con* dont l'étymologie nous éclaire sur son sens premier : le terme vient du latin *cunnus* ou *connil*, de *coniculum*, ancien nom du « lapin ». Il réfère au sexe de la femme, son pubis, son vagin ou sa vulve (Gordienne, 2002 : 103-104).

2.4. Impressions du corps

L'image du corps est évoquée de différentes façons dans l'échange. D'abord par une poignée de main, tendue vers la foule de visiteurs et de

badauds du salon de l'agriculture, puis par le refus qui fait signe, perçu comme une marque négative. Ensuite, le corps est suggéré dans l'échange par des paroles précises, choisies : « *touche-moi pas* », « *tu me salis* » à l'affirmative, rendant compte d'une violence verbale. Enfin, dans sa globalité, lorsque le Chef de l'Etat répond à l'invective « *casse-toi* », celle-ci réfère à la personne dans son entier. La seconde réplique « *casse-toi, va* », est constituée quant à elle par le verbe aller accompagnant un geste de la main de Sarkozy signifiant « va-t-en loin de moi ».

L'échange a également lieu au sein d'un environnement de bestiaux et d'animaux de forte envergure. L'odeur, la saleté, les excréments et la présence d'une foule oppressante rappellent le contexte dans lequel ont lieu les tours de parole.

On retrouve dans cet espace confiné un procédé de l'insulte présent de façon inconsciente, celui de l'animalisation, très cher aux caricaturistes, qui consiste à réduire son adversaire. Edgar Faure, par exemple, usait souvent les expressions « *chacal* », « *millepattes* », « *invertébré* » qui étaient très nuancées, mais fort évocatrices. Les caricaturistes eux-mêmes ont beaucoup accentué l'expressivité graphique de l'animalité sous forme de bestiaires (porc, oiseau, ours, etc.) à partir de la physiognomonie des personnages politiques (physique, moral, intellectuel). Ces insultes auraient pu faire partie du tour de parole entre l'anonyme et N. Sarkozy. Le Chef de l'État a employé une formulation plutôt banale, éloignée des métonymies de la fin du XIX^{e} siècle des caricaturistes. En ce qui concerne l'échange verbal, une expression rend compte de la situation contextuelle et langagière : « traquer une bête ».

Les termes usités réfèrent explicitement au champ sémantique de la bêtise et à la masse des bestiaux et des bêtes (bêtes à viande, bêtes à concours) à l'honneur le jour de l'échange verbal puisque les animaux sont présentés au salon de l'agriculture et font figure de représentativité du monde agricole. N. Sarkozy et son interlocuteur peuvent également être assimilés à deux protagonistes de la foire à bestiaux tant ils volent la vedette aux agriculteurs concernés.

Aussi, le langage de l'anonyme est-il empreint de tournures mettant en avant la corporéité : « *touche-moi pas* » et « *tu me salis* » font appel d'une part au contact externe et d'autre part à un sentiment interne à la fois physique sur le plan de l'intime et à la fois moral. Sur le plan politique, on peut dire que l'entrée en contact de Sarkozy par l'intermédiaire de sa poignée de main, élément du corps, au départ, inscrit la situation dans un univers corporel où l'idée de duel du XIX^{e} siècle survit à travers un bref échange, et où les personnages principaux « touchent juste » : ils atteignent le but de *toucher* l'autre.

2.5. Du verbe toucher

Le sémantisme du verbe *toucher* est la réponse à la gestuelle de N. Sarkozy. Aussi, *toucher de près quelqu'un* renvoie autant à la sphère psychique que physique. Cette expression est d'ailleurs utilisée dans le domaine politique puisqu'un candidat « touche ses électeurs ».

La connotation physique est déjà présente dans l'étymologie du terme dont le premier sens est « frapper » (*toccare)*, ce qui renforce l'aspect physique et violent de l'invective de l'anonyme lorsqu'il répond à N. Sarkozy dans le premier round. Verbe de mouvement, *toucher* marque à la fois un arrêt et un enchaînement particulier sur la base de l'échange entre les deux protagonistes. L'anonyme, en rétorquant « *touche-moi pas* » semble pris au piège entre d'une part un espace confiné où se tassent bestiaux et visiteurs et N. Sarkozy face à lui. La progression de N. Sarkozy dans la foule marque un temps où il est lui aussi touché par des propos auxquels il ne s'attendait pas car sa réponse est brève. Aussi est-il pressé, précisément en action de marche lorsque le terme *alors* vient marquer un point de chute à la fin de sa phrase. L'idée du toucher et de souillure interpellent également dans un sens second l'idée d'honneur à sauver coûte que coûte. C'est la qualité du geste qui est mise en cause et la globalité de la personne. Enfin, la situation fait songer à l'expression *Berry, touche-aux-nues* qui réfère à un homme de petite taille. Le Président de la République N. Sarkozy lui-même de petite taille, est lui aussi touché dans la désignation de son corps, de son physique.

3. De la notoriété de la formule « *casse-toi pauvre con* »

3.1. Une expression à vocation internationale

La formule de Nicolas Sarkozy s'est imposée dans les esprits et est devenue une formule figée pour plusieurs raisons : d'une part elle a été filmée, ce qui n'était nullement prévu, et a été diffusée le soir même dans les médias qui ont racheté les images au Parisien (internet, puis télévision et journaux). D'autre part, sa structure syntaxique simple se mémorise facilement. Elle vient très exactement du Chef d'État élu et représentant officiellement la France. Elle s'impose ainsi davantage que provenant d'un anonyme. Sa diffusion dans la presse nationale puis internationale a donné une portée importante à la phrase de N. Sarkozy.

On trouve de nombreuses traductions de *casse-toi pauvre con* dans les journaux, et sur les sites internet, en Europe et dans le monde : parmi ces derniers, on peut citer[4] le site du *New-York Times*, aux États-Unis, où l'on relève l'expression « *Then get out of here, you total jerk* » qui a été traduit en français par 'Alors barre-toi, abruti fini'. Au Royaume Uni, deux traductions se distin-

guent : « *Get lost then you bloody idiot, just get lost !* » ('Va-t-en espèce d'imbécile d'heureux'), site de la *BBC* et « *P**off, stupid sod* » ('Va te faire bip, triple buse'). En Allemagne, on relève sur le site *Die Welt* l'expression « *Hau ab, du Dummkopf* » ('Barre-toi tête de con') et en Argentine, sur le site *Clarin*, une version proche de la version française : « *Rajà, pobre pelotudo* » ('Dégage, pauvre demeuré'). En Espagne, enfin, la version est « *Pirate, pobre gilipollas* » traduite par 'Tire-toi de là, pauvre couillon'. Sur le plan lexical, le terme « con » est traduit par *abruti*, *imbécile*, *tête de con* et *pauvre demeuré* qui réfèrent tous les cinq à l'idée d'idiotie, de bêtise, avec une version plus nuancée pour *trible buse*. Seule une seule traduction relève de la connotation sexuelle (*pauvre couillon*) mais dont le sens est « pauvre idiot ». Somme toutes, en termes de traduction, les expressions gardent le sens premier de la formule de N. Sarkozy.

3.2. Sur la traduction

Les logiciels de traduction, sur internet, donnent également une ampleur européenne et mondiale à l'expression. Le dictionnaire *Reverso*, par exemple, permet de traduire « casse-toi pauvre con » en différentes langues de l'Union européenne et du monde. L'enseignement FLE sur le net a également pris en considération l'expression du Chef de l'État dans ses enseignements de français langue étrangère.

3.3. « *Casse-toi pov'con* » *Et c'est Nicolas Sarkozy qui le dit !*

D'autres faits ont contribué à la diffusion de « *Casse-toi pauvre con* ». Parmi ceux-ci on note l'usage de « *"casse'toi pov'con", et c'est Nicolas Sarkozy qui le dit !* » – avec une orthographe phonétique de *pauvre* – sur des affichettes brandies par un militant du front de gauche qui a fait parler de lui dans les médias. Il l'utilise sous forme de slogan devenant un support de sloganisation (Adam & Bonhomme, 1997 : 55) par son message et son aspect verbal. Les guillemets présents sur l'affichette attestent de l'oralité de la formule et du dire de son initiateur au sein d'un contexte particulier.

Visuel - URL : <http://slm352.unblog.fr/2009/05/02/quon-se-le-dise>

C'est le 14 mars 2013 que la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) a condamné la France pour violation de la liberté d'expression après la condamnation de l'auteur en 2008 de l'affichette « "casse-toi pov'con" » lors d'une visite présidentielle à Laval.

Or, il existe un délit « d'offense au Chef de l'État », inscrit dans la loi de 1881 sur la liberté de la presse et passible de 45000 euros d'amende. Une peine de principe de 30 euros avec sursis – choix confirmé en appel – a été appliquée à Hervé Eon, le militant de gauche ayant brandi l'affichette (voir visuel).

Le recours à une sanction pénale a été jugé « *disproportionné* » par la CEDH qui souligne que son recours aurait « *un effet dissuasif sur des interventions satiriques* [pouvant contribuer] *au débat sur des questions d'ordre général* ». Les juges ont délibéré et estimé que casse-*toi pov'con* a été « *littéralement offensante à l'égard du Président de la République* » ne constituant pas une « *attaque personnelle gratuite* » mais plutôt une critique « *de nature politique* » provenant d'un militant de gauche. La cour a ajouté que le plaignant avait tout simplement opté pour un « *registre satirique* ». La formule a ainsi été popularisée et diffusée jusque dans les tribunaux.

On peut considérer un changement dans l'ordre des choses, celui de l'apparition d'une formule, d'un slogan qui se caractérise par sa brièveté, une simplicité grammaticale, une tonalité péremptoire et une fermeture structurelle qui en font un syntagme figé. Rappelons que l'étymologie du mot *slogan* vient du gaëlique *Sluagh-ghairm* qui signifie « cri de guerre ». Sur le plan historique, ce phénomène était lié à l'origine aux champs de bataille jusqu'en 1830. Par la suite, la dimension publicitaire est apparue, puis sa valeur politique née dans les années 1930.

3.4. Une variante ludique

Casse-toi pov'con est également le titre d'un jeu de société créé par Ludovic Maublanc et Martin Vidberg. Le but du jeu est de renforcer la popularité de son candidat politique à l'élection présidentielle. Le jeu permet aux joueurs d'en choisir un parmi huit possibles, issus de partis existants : PS, EELV, MoDem, Parti Radical, UMP. Sur le modèle de l'échange verbal de 2008 au Salon de l'agriculture, les candidats doivent tenter de serrer le plus de mains possible de personnes favorables à leurs idées et éviter, si cela est envisageable, les groupes hostiles. Ce sont ces derniers qui feront lâcher un candidat et lui feront proférer les paroles « *Casse-toi pov'con* ». Le jeu est basé sur l'événement déclencheur qui a eu lieu au le salon de l'agriculture (l'acte gestuel, principalement, exprimant le refus de serrer la main à un Chef d'État).

3.5. La parodie

Une parodie a vu le jour sous la forme d'une chanson dont le refrain réfère directement aux prémisses de l'événement qui eu lieu au salon : « *si tu veux pas me serrer la main, alors que je mérite une ovation* », avec la prise de parti et la référence explicite à N. Sarkozy, sa vie politique et également les femmes de sa vie[5].

3.6. Popularisation

La médiatisation de l'injure par les journalistes et les linguistes (Calvet, Bentolila, etc.) a également eu un impact sur la sensibilisation du public et des lecteurs Français.

3.7. Sur le plan international : l'exemple du Caire

On retrouve de nouveau la formule de Sarkozy sous la forme d'un slogan, mais à l'étranger et au cœur d'une propagande politique. Elle a été inscrite sur une pancarte par un professeur du lycée français du Caire. Le slogan politique « *Casse-toi pauvre con* » a été visible de tous lors d'une manifestation contre Hosni Moubarak, place Tahir le 1er février 2011, alors que la France était le pays ami du peuple égyptien. Moubarak n'était pas encore tombé (plus tard, le 11 février). Le professeur de français a été rapatrié pour sa sécurité. Il a ainsi marqué sa solidarité avec les manifestants de la place Tahir.

Conclusions

De tous temps, l'insulte, qu'elle soit verbale ou non verbale a existé au cœur du monde politique. La violence est visible dans l'usage de la langue (syntaxe, impératif, termes d'adresse).

La mise en tension de l'échange s'instaure au sein d'un contexte particulier : celui d'un espace public qui s'oppose à l'intime où l'échange se révèle bref et dans un registre de parole familier. Les rapports hiérarchiques sont effacés, abolis. Le chef de l'État, Nicolas Sarkozy, emprunte un chemin contraire au protocole, relevé par les linguistes.

Les verbes *sali*r et *toucher* révèlent une atteinte à l'individualité, une pénétration de l'intimité du sujet anonyme. L'atteinte à la corporéité est l'élément déclencheur de l'échange entre N. Sarkozy et l'homme qui a refusé de lui serrer la main. L'environnement (bestiaux et foule oppressante) appuie et répond en partie à la tension entre les deux hommes.

La notoriété de « *casse-toi pauvre con* » naît avec le slogan « "*casse-toi pov'con*" », en France, et au Caire. Elle a même été reprise au sein du monde politique par Henri Guaino, qui dérape à la télévision : « *Si je vous traite de sale con, ça va vous plaire ?* »

La traduction de l'expression de l'ancien Chef de l'État a contribué à la notoriété de la formule. Elle est devenue culte aujourd'hui, comme d'autres formules figées : « *Brassens casse sa pipe* », par exemple, à la mort de Georges Brassens le 31 octobre 1981.

Enfin, les variantes ludique et culturelle en font aujourd'hui une insulte banalisée, mais bien connue dans nos esprits. Par sa diffusion dans les sites de FLE, elle fait partie de notre patrimoine national.

NOTES

[1] TLFi : Trésor de la langue française informatisé.

[2] Alain Bentolila, cité par Solenn de Royer dans « Des linguistes jugent l'usage de la familiarité par Nicolas Sarkozy », URL : <http://www.lacroix.com> (25.02.2008).

[3] <http://chardon-ardent.blogspot.fr/2011_06_01_archive.html>.

[4] Traductions issues de l'article « Comment traduire casse-toi pauv'con », URL : <http:// www.20minutes.fr>.

[5] <http://myspace.com/casse-toipauvrecon>, dailymotion.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM J.-M. & M. BONHOMME (1997). "Les constituants du discours publicitaire". In : *L'argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Paris : Nathan, Coll. « Nathan Université ».

BOUCHET, Th., M. LEGGET, J. VIGREUX, & G. VERDO (2005). *L'Insulte (en) politique : Europe et Amérique latine du XIX^e siècle à nos jours*. Dijon : Éditions de l'Université de Dijon, Coll. « Sociétés ».

CALVET, L.-J. & J. VÉRONIS (2010). *Les mots de Nicolas Sarkozy*. Paris : Seuil, Coll. « H.C. Essais ».

CHARAUDEAU, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette, Coll. « Supérieur ».

DUBOIS, J., M. GIACOMO, L. GUESPIN, C. MARCELLESI, J.-B. MARCELLESI, & J.-P. MEVEL (2007) [1re édition 1994]. *Grand dictionnaire de Linguistique et Sciences du langage*. Paris : Larousse, Coll. « Grands dictionnaires ».

GORDIENNE, R. (2002). *Dictionnaire des mots qu'on dit gros, de l'insulte et du dénigrement*. Paris : Hors Commerce.

LAGORGETTE, D. (sous la dir.) (2009). *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications (linguistique, littérature, histoire, droit)*. Chambéry : Éditions de l'Université de Savoie, Coll. « Langages ».

LEMONIER, M. (2012). *Dictionnaire des gros mots, insultes, grossièretés et autres noms d'oiseaux.* Paris : Balland.

Sitographie

« "Casse toi pov'con": la CEDH condamne la France pour violation de la liberté d'expression » Le HuffPost avec AFP, par Geoffroy Clavel. Publication: 14.03.2013. URL : <http://www.huffingtonpost.fr/2013/03/14/casse-toi-povcon-la-cedh-_n_2874285.html>.

« "Casse-toi pauvre con" : le slogan anti-Moubarak qui irrite Paris ». 18.02.2011. URL : <http://lci.tf1.fr/france/societe/casse-toi-pauvre-con-le-slogan-anti-moubarak-qui-irrite-paris-6282051.html>.

« Casse toi pauvre con », posté dans 2 mai 2009 dans billet du jour. URL : <http://slm352.unblog.fr/2009/05/02/quon-se-le-dise>.

« Comment traduire « casse-toi, pauvre con » ? », 25.02.2008. URL : <http://www.20minutes.fr/france/215296-comment-traduire-casse-toi-pauvre-con>.

« Et si l'injure ne se racontait pas ! » par Évelyne Larguèche. *L'Homme.* 2011/2-3 (n°198-199), Editions de l'E.H.E.S.S. URL : <http://www.cairn.info/ resume.php?ID_ARTICLE=LHOM_198_0355>.

« L'art délicat de l'injure politique », 14.12.2011, par Dorothée Duchemin. URL : <http://www.citazine.fr/article/l-art-d-licat-de-l-injure-politique>.

« L'injure en politique : de tout temps ? », 03.03.2012, Invité : Thomas Bouchet, Thème(s) : Histoire| 19e siècle| 20e siècle| Révolution| affaire Dreyfus| antisémitisme| caricatures|Daumier|duel|injures| insultes| Louis-Philippe| poire| révolution française| sexisme. URL : <http://www.franceculture.fr/emission-concordance-des-temps-l-injure-en-politique-de-tout-temps-2012-03-03>.

« La France condamnée dans l'affaire de l'affichette « Casse-toi pov'con » par Sylvie Johnsson. URL : <http://www.franceinfo.fr/justice/la-cour-europe enne-des-droits-de-l-homme-condamne-la-france-dans-l-affaire-de-l-919 571-2013-03-14>.

« Présidentielle J-10 : la campagne vue par le linguiste Louis-Jean Calvet ». URL : <http://www.telerama.fr/idees/presidentielle-j-10-la-campagne-vue-par-le-linguiste-louis-jean-calvet,80140.php>.

« Vers une banalisation des insultes et des injures ? » URL : <http://www.jeunesviolencesecoute.fr/espace-jeunes/dossiers-hematiques/violences-verbales/vers-une-banalisation-des-insultes-et-des-injures.html>.

Blog.veronis.fr, Technologies du langage, « Politique : L'art du dérapage ». URL : <http://blog.veronis.fr/2009/10/politique-lart-du-derapage.html>.

Dico définitions. URL : <http://www.dico-definitions.com/dictionnaire/definition/28757/Toucher.php>

Dictionnaire de traduction *Reverso.* URL : <http://dictionnaire.reverso. net>.

Le français dans le monde. Blog : Langues françaises. « Pauvre con / riche con », par Louis-Jean Calvet, publié le 23.10.2012. URL : <http://www.fdlm.org/langue-francaise/2012/10/23/pauvre-con-riche-con>.

Site de l'Université de Bourgogne. *L'insulte en politique*. URL : <http:// passerelle-production.u-bourgogne.fr/web/atip_insulte>.

TLFi, *Le Trésor de la langue française informatisé.* URL : <http://atilf.atilf. fr>.